“ Droit de réponse... ”

En lisant le texte de Bernard Friot « Littérairement correct », dans le n° 211, j'ai trouvé les lignes suivantes : « ...les outils de la critique universitaire, construits pour l'analyse de la littérature générale, sont insuffisants à mon sens pour en rendre compte (de la littérature de jeunesse). C'est ce qui me semble problématique dans l'article de Joëlle Turin qui part d'une définition (implicite) du littéraire trop restrictive selon moi. Elle oppose les textes « complexes », « ambigus », « qui piègent le lecteur » à « des textes simplistes, bâtis toujours sur le même modèle, pauvres en vocabulaire, métaphores et sens... »...

Je suis restée perplexe... Parce que je ne vois pas comment, à partir de mon texte « Littéraire y es tu ? », l'auteur de cet article peut induire que j'oppose les textes ambigus à des textes simplistes. Plus injuste encore le fait qu'on me fasse dire que je réduis la qualité littéraire à la complexité formelle de la narration. Dans cet article, j'ai pris en considération le rôle fondamental du lecteur dans tout acte de lecture de l'œuvre littéraire. On reconnaît aujourd'hui unanimement la participation active du lecteur dans la construction de l'œuvre et on peut postuler qu'il y a aussi un cheminement dans ce processus de contribution à la création, un cheminement des modalités de lecture.

Dans mon article, je me suis en effet posé la question d'un tel cheminement qui pourrait aller, entre autres, d'un lecteur novice à un lecteur soi-disant expert.

Et c'est vraisemblablement avec maladresse que j'ai mis mes idées en scène de la manière suivante :

« S'il est vrai qu'un lecteur est à l'horizon de tout texte, il va de soi que l'auteur ne s'adresse pas de la même façon à un expert qu'à un novice : c'est pourquoi, pour faire d'un novice un expert, il importe,

plutôt que de lui donner des textes simplistes bâtis toujours sur le même modèle, pauvres en vocabulaire, métaphores et sens, (et c'est moi qui souligne) de l'accompagner, le guider, en disposant sur son chemin de lecteur quelques repères qui lui ouvrent des voies dans le labyrinthe des textes et non de supprimer toute complexité et le plaisir d'en démêler les fils ».

La conception traditionnelle d'assimiler la littérature à une activité spécifique des adultes est à mon sens aujourd'hui complètement dépassée. Car la littérature est une propriété de toute langue. Elle est en rapport avec l'activité du langage et la culture, c'est bien de là que vient sa complexité et l'impossibilité de l'enfermer dans des schémas simplistes d'analyse.

Loin de moi l'idée de refuser la notion même de littérature de jeunesse quand chacun sait que la littérature est présente dès que la langue commence à se manifester. La littérature est inhérente à l'activité psychique de tout être humain et c'est pour cela que je considère, en accord étroit avec les chercheurs qui accompagnent le travail de l'association A.C.C.E.S. pour laquelle je travaille, qu'il existe une activité littéraire chez le nourrisson.

C'est pour cela que dans toutes les cultures, on trouve des traces de l'émergence de cette littérature sous la forme de berceuses et comptines qui permettent de nourrir les compétences du nourrisson. À A.C.C.E.S. on essaie depuis vingt ans de faire comprendre la nécessité de permettre aux bébés d'être en contact avec la production littéraire depuis la toute petite enfance.

La littérature de jeunesse a donc déjà une vieille histoire chez l'enfant. Nos observatoires de lecture

avec les jeunes enfants nous ont appris que les enfants font très tôt une distinction entre une langue pour agir et une langue pour écouter, divertir. L'écoute implique une intentionnalité interne qui vise à construire du sens selon les possibilités de chacun. Nous respectons cette activité intime de création du sens et c'est la raison pour laquelle nous ne demandons jamais à l'enfant ce qu'il a compris pour éviter d'écraser son activité psychique en lui imposant nos interprétations d'adultes ; Ceci nous a fait comprendre combien est difficile l'activité de compréhension des énoncés langagiers et les risques de faire dire à quelqu'un quelque chose qu'il n'a jamais pensé. Un texte est quelque chose qui constitue un ensemble. Dès qu'on sort une partie de cet ensemble, on peut toujours faire dire à l'auteur ce qu'il n'a jamais explicité.

Écrire, c'est toujours un risque. Dans mon article, j'ai fait un parcours d'une petite vingtaine de titres et d'auteurs en essayant d'extraire de cette diversité certains éléments qui me semblent intéressants pour la compréhension de l'œuvre littéraire. J'aurais voulu et j'attends toujours une lecture critique des ouvrages que j'ai présentés dans cet article qui me fasse comprendre l'insuffisance de mes propos. Toute analyse est toujours insuffisante car chaque lecteur peut toujours faire émerger de nouvelles possibilités contenues implicitement dans l'œuvre.

Les ouvrages que j'ai traités ont tellement d'autres choses à dire que ce que j'ai pu exprimer à leur propos ! Une nouvelle lecture critique nous ferait vraiment avancer dans la subtilité de toute œuvre littéraire dont on sait qu'elle représente une source inépuisable d'activité psychique.

Joëlle Turin